

Molinski, Waldemar, SJ (Hrsg.): *Die vielen Wege zum Heil. Heilsanspruch und Heilsbedeutung nichtchristlicher Religionen.* Pfeiffer/München 1969; 180 S., DM 10,80

Innerhalb der von dem bekannten, in Hamburg lehrenden katholischen Religionspädagogen Otto Betz herausgegebenen Reihe der „Pfeiffer-Werkbücher“ legt W. MOLINSKI (Berlin) einen ansprechenden Band über die theologische Problematik der nichtchristlichen Religionen vor. Es verdient Anerkennung, daß dieses Thema in klarer und verständiger Weise für die Praxis der religiös-theologischen Vermittlung dargeboten wird. Über den Heilsweg des Buddhismus schreibt ein Kenner wie H. M. ENOMYIA-LASALLE; der Vergleich mit den christlichen Lehren wird sehr einprägsam entfaltet (30—40). Über „Heilsbotschaft und Heilsanspruch des Islam“ berichtet der bekannte Orientalist und Koranforscher R. PARET (Tübingen), dessen nüchterne Bemerkungen über das zukünftige Verhältnis von Muslimen und Christen Aufmerksamkeit verdient (59—64). Die Darstellung der jüdischen Heilsbotschaft aus der Feder von H. L. GOLDSCHMIDT ist außerordentlich dicht und tiefdringend. Der jüdische Weg wird charakterisiert unter den Stichworten Zukunft, Friede, Freiheit, Freude, Fortschritt, Reich (65—80), und in einem zweiten Abschnitt wird die jüdische Anschauung mit der christlichen verglichen und die mögliche Verbindung und Ergänzung in einer „heilsgeschichtlichen Arbeitsteilung“ gesehen (81—91). „Die Heilsbedeutung der nichtchristlichen Religionen aus katholischer Sicht“ behandelt H. WALDENFELS, indem er die biblischen Aussagen und die Äußerungen des Konzils abermals, allerdings ein wenig positivistisch darstellt (93—125). Die leidige Frage nach dem Sinn der Mission wird nur kurz (120—124) erörtert. Freilich ist es legitim, die Mission mit der souverän wirkenden *Gnade* Gottes in Zusammenhang zu bringen; wenn man jedoch auch mit der Möglichkeit der ewigen Verdammnis rechnen muß (vgl. 113), ist es dann ausreichend, die Aufgabe der Mission darin zu sehen, „Zeugnis von dem der Kirche geschenkten Heil zu geben, das zugleich Einladung zum Leben in der christlichen Gemeinschaft ist“? (MOLINSKI, 14). Das Problem ist wegen der zahlreichen sachlichen und methodischen Vorfragen äußerst schwierig und delikats und muß in den kommenden Jahren mit großer Intensität, vor allem unter Einbeziehung der hermeneutischen Probleme, neu durchdacht werden. Dabei wird man sich vor einem verschwiegenden oder ausdrücklichen Rückschritt (oder Rückfall) in die dialektische Theologie bzw. in einen *Glaubenspositivismus* hüten müssen. Derartige Fragen und Aufgaben deutlich sichtbar werden zu lassen, gehört mit zu den positiven Wirkungen, die von diesem Buch ausgehen können. — Der Band bietet ferner einen religionspädagogisch brauchbaren Anhang von Texten zu den behandelten Religionen (129—164) sowie ein kurzes, aber interessantes Literaturverzeichnis (165—177). — Alles in allem bietet dieses „Werkbuch“ vorzügliche Information sowie wertvolle Vergleiche und Durchblicke.

Bonn

H. R. Schlette

de Montclos, Xavier: *Lavigerie. La mission universelle de l'Eglise.* Cerf/Paris 1968; 206 p.

La personnalité et l'œuvre apostolique de Lavigerie ont fait l'objet de nombreuses études. Par ses travaux theologico-historiques, DE MONTCLOS vient de renouveler en partie la connaissance qu'on avait de cette figure de proue

du catholicisme français au 19^e s. Après avoir dessiné à grands traits les étapes d'une carrière ecclésiastique particulièrement réussie, l'auteur publie une série de textes souvent remarquables de Lavigerie, qui éclairent la physionomie intérieure de cet homme d'action et nous livrent sa pensée théologique profonde «sur la mission universelle de l'Eglise». — Ces textes dûment sélectionnés dépassent souvent la conjoncture ecclésiastique et politique du siècle dernier et rejoignent par leur souffle, leur inspiration apostolique, leurs objectifs et parfois par leur expression même les préoccupations et l'enseignement de l'Eglise rénovée de Vatican II. C'est dire que la formation historique de Lavigerie l'aidait à retrouver des valeurs permanentes de l'expérience missionnaire de l'Eglise antique et à se les approprier en les adaptant en vue du vaste continent africain qui s'ouvrait à la civilisation et à l'évangélisation. — Détachés de leur contexte historique, ces textes perdent toutefois de leur véritable mordant. Car l'activité de cet homme d'Eglise est souvent marquée par l'esprit de son époque et par un engagement politico-religieux, qui ont varié substantiellement, mais toujours dans le sens d'une voie moyenne de conciliation et à tout le moins d'un rapprochement des positions divergentes et opposées sur «un terrain commun».

Pour ce qui concerne l'Orient chrétien, qu'il nous soit permis d'être moins affirmatif que l'auteur sur le rôle que Lavigerie se croyait appelé à jouer en Tunisie, en Syrie-Liban et à Jérusalem dans le domaine ecclésiastique. Certes, la lecture de sa thèse (*Lavigerie, le Saint-Siège et l'Eglise, 1846—1878*, de Boccard/Paris 1966; 664 p., F 50,—) témoigne d'une manière assez précise des ambitions ecclésiastiques du prélat français à l'égard du siège du patriarcat latin de Jérusalem. Et l'analyse circonstanciée que nous avons faite nous-même de la correspondance diplomatique conservée au Quai d'Orsay (Paris) et que nous pensons publier intégralement prochainement, démontre que Lavigerie plaçait l'intérêt politique de la France sur un pied d'égalité avec celui du catholicisme. Son anti-italianisme est patent et son souci majeur était de remplacer autant que possible le clergé, les religieux italiens et surtout les prélats de la Propagande romaine par un personnel français. En 1860, le clergé oriental et surtout melkite d'une Eglise qui avait le plus souffert des massacres, notamment à Damas, ne reçoivent qu'une part dérisoire et souvent symbolique des larges subsides dont il disposait. Entre 1877 et 1882, l'octroi de la garde du domaine français de *Sainte-Anne de Jérusalem* par le gouvernement de la République et la fondation du séminaire melkite font partie d'un plan d'implantation culturelle catholique et française, où le programme de l'union des Eglises trouve certes une place qu'on aime depuis à présenter comme privilégiée. En fait, l'Esprit souffle où il veut et Dieu dispose des œuvres humaines dans une Providence qui dépasse les intentions des simples acteurs de la scène historique. — Néanmoins, la lecture de ces pages attachantes révèle une personnalité ecclésiastique dont la pensée et la destinée s'attachaient aux problèmes religieux et missionnaires de son époque tourmentée, mais qui savait s'en détacher souvent grâce à une lucidité et une fidélité puisées aux sources de l'histoire de l'Eglise. Cet attachement au passé authentique lui inspirait des vues vraiment prophétiques, ce qui le rehausse au-dessus du niveau de son époque et lui mérite une place de choix surtout auprès de ceux qui aiment à se réclamer des enseignements de Vatican II.

Damas (Syrie)

Joseph Hajjar